

Durant la journée du lendemain le temps se gâta et il y eut une longue et immense pluie et tous les trois restèrent confinés dans la cabine. L'étiage de la rivière monta et le géant eut l'air soucieux. Au soir, il partit ôter ses guideaux de la rivière et il revint avec des yeux brillants dans la nuit. Elle monte. Elle monte, disait-il à la petite et au vieux, mais lui ne la voyait pas monter plus haut que la source de la prairie inondable et il avait laissé un petit tas de cailloux sur le pré avant la source. C'était la limite extrême jusqu'où il imaginait que la rivière monterait. Cette nuit-là, le vieux fit un rêve de la petite. Dans ce rêve, la petite nageait sous l'eau de la rivière. Non point que la petite eut perdu pied. Non point qu'elle se noya. Dans le rêve du vieux, la petite nageait libre et heureuse sous l'eau de la rivière. L'eau était légèrement verte et elle luisait faiblement et, dans le rêve du vieux, la petite était nue et étrangement ses cheveux étaient courts et maladroitement taillés et ils ondulaient dans l'eau doucement fluorescente comme d'ondoyantes radicales et la petite nageait sous l'eau avec des mouvements de jambes semblables à ceux d'une grenouille et, aussi, elle frétillait parfois avec son arrière-train et, à un moment de son rêve, le vieux vit le visage de la petite en grand devant lui et l'image du visage était rendue trouble et lisse par l'épaisseur de l'eau et les yeux écarquillés de la petite sous l'eau brillaient de malice et la petite souriait et un mince filet de bulles s'évadait de son sourire et il pétillait vers la surface puis, dans le rêve du vieux, la lumière s'éteignit progressivement sous l'eau et l'eau devint opaque et ténébreuse et le vieux rêva à des poissons monstrueux remontés des fonds aveugles et glacés et encombrés de troncs de la sablière et il rêva que ces poissons étaient remontés tout exprès des grands fonds pour dévorer la petite puis le rêve du vieux cessa et le vieux ne dormit plus que d'un sommeil profond et, durant la nuit, la rivière sortit de son lit.

*(in Liberté dans la montagne, Marc Graciano, éditions Corti, 2013)*